

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 178-181

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

**4 Octobre.** — Pas plus que les mauvaises, les bonnes nouvelles ne se font attendre chez nous. A la vérité, nous soupçonnions bien quelque chose : mais quand M. le Recteur nous eut annoncé la promenade aux Raisins pour le lendemain, ce fut un légitime débordement d'allégresse. Seul, Jean, mon co-chroniqueur, restait soucieux : pour un homme qui vit d'harmonie, une promenade aux Raisins sans fanfare est manquée d'avance. Or, cet après-dîner, il nous arriva, suivi d'une poignée d'hommes armés de pistons, et, d'un noble geste : « Ma fanfare, » dit-il. Nous lui rîmes au nez, mais ce ne fut pas pour longtemps. Ah ! mes amis, quelle musique ! Cette poignée d'hommes faisait un vacarme endiablé et irrésistible qui vous forçait, bon gré mal gré à relever la tête et à marquer le pas...

L'arrivée en Cries de MM. les Lycéens fut à peine remarquée, malgré leur vif désir d'attirer l'attention. Petits et grands avaient bien d'autres affaires vraiment, qu'à nous admirer : ils jouaient au ballon ! MM. les Lycéens, cependant, s'étant un peu remis de leur course et de leurs dépits, ce fut le signal d'une grande bousculade : coup de sifflet, arrivée des raisins, alignement, appels suppliants des gosses au brave Eugène, à François, aux surveillants surtout, mais vains appels : distributeurs inflexibles et incorruptibles, ces Messieurs ne connaissent que la ligne droite. Peu à peu, les cris cessent ; c'est à peine si l'on parle : on savoure ses raisins. Etendus paresseusement au soleil, sur l'herbe tiède, les yeux à demi-fermés, on déguste lentement, voluptueusement la grappe suave et tout humide encore. Mais, fugitives délices ! la casquette s'allège de son poids, le jour baisse, le froid vient, il faut partir ! Encore un instant de regret pour la colline enchantée, et en avant ! Nos musiciens jouent comme des Silènes bien remplis. Heureusement, personne n'écoute plus : c'est à qui s'égosillera.

**7 Octobre.** — Les échos du dortoir de M. Gianetti entendirent de belles aujourd'hui. Figurez-vous qu'une innocente victime du rhume, s'ennuyant au lit, imagina

de demander à M. le Directeur la permission... de jouer du piston, affaire de se distraire. Que vouliez-vous que M. le Directeur fit ? Vu la rareté du cas, il accorda. Et toute la matinée, ce fut, pour le plus grand bonheur des R<sup>ds</sup> Chanoines du voisinage, dans le clair dortoir, un jet ininterrompu de notes sonores et joyeuses.

**9 Octobre.** — A midi, nous avons eu les « Echos »... et grand silence, tant fut prenant le charme de la vive et fine chronique de Jean. Je sens d'avance, à ce spectacle, l'envie aux doigts crochus me pincer les viscères ; ma chronique, à moi, suscitera-t-elle un pareil silence ?

**16 Octobre.** — Il y a de l'électricité dans l'air : l'« Agau-  
nia » se reconstitue, et ses membres en profitent pour s'initier aux joies et aux déceptions de la politique. Voici les noms des heureux élus : MM. François Bussard, président, notre « os magna sonaturum » ; François Cretton, vice-président, nouvel Harpagon, veillera sur la précieuse cassette ; René Cappi, secrétaire, flagellera le vice ; Pierre-Marie Melly, Fusch-Mayor, communiquera la prudence du serpent à nos « candidati » simples encore comme des colombes. N'oublions pas de mentionner MM. Alphonse Melliger, Cappelmeister et Laurent Gammacchio, bibliothécaire, admirateur passionné de M. Aristide Briand.

**20 Octobre.** — Messieurs les Physiciens s'en sont allés au Lion d'Argentine, soi-disant pour étudier des roches. Au retour, ils étaient fourbus, éreintés, mais heureux : ils avaient vu des chamois. Et des roches ? Il n'en fut pas autrement question ce soir-là. Tout de même, je ne veux pas les calomnier, ni contester le bénéfique qu'ils ont sûrement retiré d'un travail géologique accompli « sur le terrain » sous l'œil et la conduite du Maître.

**24 Octobre.** — M. Josi, inspecteur général des catacombes de Rome, en visite à l'Abbaye, pensa nous intéresser en donnant une conférence avec projections sur les importantes découvertes faites, ces dernières années, dans la Rome souterraine. Il nous a grandement plu, tant par la beauté de ses clichés — y compris les reproductions d'inscriptions grecques, pour lesquelles nous étions tout yeux — que par le pittoresque de sa parole harmonieuse.

Nous lui sommes très reconnaissants pour l'heure si instructive qu'il a bien voulu nous accorder.

**26 Octobre.** — Je vous dis que le son de la cloche est un état d'âme encore plus que ne l'est un paysage. Cruelle et ironique au réveil, enjouée à la fin d'une classe, tout le monde a remarqué ce soir combien sa voix résonne grave et sévère. Elle n'exprime que notre tournure d'esprit. Gravement, nous formons les rangs, et sévèrement, nous observons le silence : Nous allons entendre M. l'Abbé Singy, qui, pendant trois jours, nous prêchera les exercices de la retraite. Puisse la grâce d'en-Haut féconder les efforts du Prédicateur et nos bonnes volontés, et rendre excellente l'année scolaire que nous avons devant nous...

**28 Octobre.** — La Mecque, avec ses senteurs de café qui s'évanouissent est silencieuse, et le Quartier Latin (ancienne infirmerie devenue dortoir) paraît désert. Dieu sait pourtant s'ils justifiaient leurs noms ! Mais aujourd'hui MM. les Physiiciens pleurent leurs péchés. Imitons-les.

**3 Novembre.** — L'« Agaunia » s'en allait, cet après-midi, à Monthey célébrer sa reconstitution. Le ciel fut inclément, mais le but récompensa pleinement les efforts. A peine arrivé, on se met à table et chants, musique, rires, déclamations, acclamations se suivent sans interruption jusque vers les 6 heures du soir. Qu'une telle explosion de joie ne vous étonne pas : l'« Agaunia », après un veuvage d'une année, retrouvait un Vereins-Papa, en la personne de l'excellent chanoine qu'est M. Mariétan. Celui-ci profita de la circonstance pour nous demander de l'entrain, de la bonne humeur et de la bonne volonté. Et de tout cœur nous avons promis. Que pourrions-nous lui refuser, puisque lui ne nous refuse rien ?

**4 Novembre.** — La fanfare fête M. Charles Matt en d'harmonieux accords. Nous l'avons applaudie de toute notre âme et de toutes nos mains. Si ses progrès continuent ainsi, elle enfoncera sous peu les premières catégories couronnées cet été à Martigny. N'oublions pas le chœur mixte, qui a exécuté magistralement, comme toujours, un chant magnifique de César Franck.

**8 Novembre.** — Il a fait froid ces jours-ci, et les montagnes ont blanchi. Mais un hiver prématuré ne nous ravira pas la promenade aux châtaignes. Aujourd'hui, le temps est idéal pour la circonstance : nous ne manquerons pas l'occasion. Arrivés en Cries, l'air devenu vif, nous oblige à courir pour nous réchauffer, cependant que les paresseux et les poètes se rapprochent insensiblement de la marmite où grillent les châtaignes. Ils n'ont, grands dieux, aucune pensée de larcin dans l'esprit ; seule, les attire l'innocente curiosité de voir le fruit rire et se dorer sous le bâillement de l'écorce. La distribution vient à point réchauffer nos pauvres doigts que le froid picote. Le vin et le fromage sont excellents. M. Chervaz, qui inaugure publiquement aujourd'hui ses fonctions de vice-procureur, a fait magnifiquement les choses. Ce soir-là, nos figures réjouies lui en dirent plus que tous les mercis du monde. Je lui dis merci quand même au nom de tous, ainsi qu'à M. le Procureur, à M. le Recteur et à MM. les Chanoines qui nous ont visités. C'est si doux que la reconnaissance ! Et tandis que les jeux reprennent, en attendant l'heure du départ, je m'en vais auprès du feu où le vent, en secouant les cendres, ronronne dans les braises qui jettent un dernier éclat avant de s'éteindre. Tel s'en ira le souvenir de cette promenade : après quelque temps, on n'en parlera plus.

**9 Novembre.** — En cours de grec, ce matin, il y a eu un petit incident. Léon récitait les aventures d'Ulysse : Et ainsi, Ulysse souffrait d'être retenu par Calypso... Tiens, ça chauffe. Personne ne bouge, à peine sourit-on, par crainte du professeur. Mais, la classe achevée, on se précipite aux radiateurs. Déception ! Ils étaient froids. Pourtant, l'eau chantait dans les tuyaux : ça montait, doucement, mais ça montait ; et le soir, une douce chaleur détrempait nos membres et ralentissait notre ardeur au travail.

**NOS SOCIETES.** — **Agaunia** : voir plus haut la distribution des honneurs.

**Fanfare** : MM. Jean Closuit, président ; Camille Roche, vice-président ; André Chaperon, secrétaire.

Norbert VIATTE, phil.